

dimanche 25 juillet 2021

ton 4 - 5ème dimanche après la Pentecôte.

Lectures :

Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Romains (Ro X, 1-10)

« Frères, le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour les enfants d'Israël, c'est qu'ils soient sauvés. Je leur rends le témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, mais sans intelligence : ne connaissant pas la justice de Dieu, et cherchant à établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu ; car Christ est la fin de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient. En effet, Moïse définit ainsi la justice qui vient de la loi : L'homme qui mettra ces choses en pratique vivra par elles. Mais voici comment parle la justice qui vient de la foi : Ne dis pas en ton cœur : « Qui montera au ciel ? » c'est en faire descendre Christ ; ou : « Qui descendra dans l'abîme ? » c'est faire remonter Christ d'entre les morts. Que dit-elle donc ? « La parole est près de toi, dans ta bouche et dans ton cœur », or, c'est la parole de la foi que nous prêchons. Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut. »

Lecture de l'Évangile selon Saint Matthieu (Mt VIII, 28-IX, 1)

« Comme Jésus était arrivé de l'autre côté de la mer, au pays des Gadaréniens, deux démoniaques, sortant des sépulcres, vinrent au-devant de lui. Ils étaient si furieux que personne n'osait passer par là. Et voici, ils s'écrièrent : « Qu'y a-t-il entre nous et toi, Fils de Dieu ? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le temps ? » Il y avait loin d'eux un grand troupeau de porcs en train de paître. Les démons priaient Jésus, disant : « Si tu nous chasses, envoie-nous dans ce troupeau de porcs. » Il leur dit : « Allez ! » Ils sortirent, et entrèrent dans les porcs. Et voici, tout le troupeau se précipita des pentes escarpées dans la mer, et ils périrent dans les eaux. Ceux qui les faisaient paître s'enfuirent, et allèrent dans la ville raconter tout ce qui s'était passé et ce qui était arrivé aux démoniaques. Alors toute la ville sortit à la rencontre de Jésus ; et, dès qu'ils le virent, ils le supplièrent de quitter leur territoire. Jésus, étant monté dans une barque, re-traversa la mer, et alla dans sa ville. »

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Chers frères et sœurs bien aimés.

L'Évangile que nous avons lu et écouté aujourd'hui nous révèle la puissance du Christ sur les forces démoniaques. Dans l'Évangile, cet épisode est précédé par la révélation de la puissance du Christ sur les forces naturelles, lorsque le Seigneur calme la tempête sur le lac de Galilée. Celle-ci apaisée et le lac traversé, Jésus Christ arrive à la ville nommée Gadara, là, Il rencontre deux personnes sous l'emprise des démons. Ce récit est relaté par les trois évangélistes, Mathieu, Marc et Luc, qui chacun à leur manière nous présentent le miracle de cette dépossesion.

Chers frères et sœurs bien aimés, en face du Christ se dresse l'adversaire. Sa présence et son action ne sont pas épisodiques ; elles entrent dans la trame de l'Évangile. Jésus en parle et agit contre cette puissance. Un règne de Satan s'oppose au règne de Dieu. Le règne de Dieu ne peut s'établir que si le règne de la Bête est renversé. Le Fils de l'Homme est venu pour cela. Sa mission est ce combat en vue de ce triomphe.

Pour comprendre cela, il nous faut nous débarrasser des images et des récits cinématographiques et ésotériques. Satan n'est pas un principe, il n'est pas un concept ou une idée de l'homme en mal d'explication sur ses souffrances et celles du monde. Il est une réalité qui, selon la foi chrétienne est un ange rebelle dans sa liberté éprouvée, et déchu. Dès la Genèse, il cherche à entraîner l'Homme dans sa déchéance, il parviendra partiellement à ses fins. Il est celui qui sème le doute tout en étant accusateur (cf. le livre de Job).

La Bible le représente dans l'Ancien Testament principalement sous les traits du serpent, pour illustrer sa façon perfide d'agir ; car l'homme a conscience de la présence du serpent, uniquement lorsqu'il est atteint par la morsure, qui donne la mort, rarement avant. Dans la Bible comme dans nos vies, l'adversaire surgit à l'improviste, il est l'obstacle inattendu, celui qui menace les projets et déjoue les calculs. Dans le silence et le tumulte de nos passions le diviseur s'insinue si bien que, sans le discernement de l'Esprit Saint, il nous est difficile voire impossible, de le débusquer.

Dans les Évangiles, seul Jésus démasque Satan, le nomme et l'affronte directement. Pour cela, le Christ fut poussé par l'Esprit au désert « *pour y être tenté* ». Il vit Lui le second Adam, l'évènement initial de la tentation du premier Adam. D'autre part, les quarante jours où Il demeure dans le désert donnent leur sens aux quarante ans passés par Moïse et le peuple hébreu dans le désert, lieu où se vécurent les doutes, la tentation, l'affrontement avec Satan naguère masqué, aujourd'hui dévoilé.

Chers frères et sœurs bien aimés, pour saisir le sens de ce combat mené par le Christ il nous faut être attentif au fait que l'Évangile relie avec une intention évidente le récit de la tentation au désert, au baptême de Jésus dans les eaux du Jourdain.

Si l'Esprit Saint descend sur Le Christ dans cette scène qui est une Pentecôte, c'est en vue de le fortifier, de le confirmer en vue de ce combat, Lui qui a revêtu notre humanité. Le combat avec l'adversaire est sa mission, pour laquelle l'onction par l'Esprit Saint lui est nécessaire pour reconnaître celui qu'Il combat. La résistance au démon durant ces quarante jours dans le désert est le premier épisode d'une bataille qui s'achève sur la Croix.

Le Christ « *brise par sa mort la puissance de celui qui a l'empire de la mort, c'est-à-dire le diable* » (Hébr 2,14). La Croix est le lieu et l'heure où le prince de ce monde est vaincu. Les royaumes et le monde que Satan osait jadis offrir à Jésus, appartiennent désormais au Christ mort et ressuscité (Mt 28,18). La mort n'est plus, la vie triomphe, nous pouvons nous écrier « *mort où est ta victoire ?* ». (1 Co. 15, 55)

Chers frères et sœurs, par l'incarnation le Christ mène notre humanité au combat qu'Il mena Lui-même, contre l'adversaire. Soyons sans crainte, la victoire nous est acquise.

Posons-nous une question, si la victoire nous est acquise, pourquoi nous infliger un combat ? La réponse est simple : Dieu dans sa liberté nous a créé libres. C'est dans la liberté du don gratuit de ce qu'Il Est pour la créature que nous sommes, que nous pouvons nous incorporer par notre divinisation à la Sainte, Consubstantielle et Vivifiante Trinité. Or, notre liberté est à retrouver, car la conséquence du péché des origines nous a séparé de notre créateur, une distance entre Lui et moi s'est faite, et il nous faut par la métanoïa se réorienter pour aller à la source de notre vie. C'est là, dans cette réorientation permanente et dans notre cheminement que se situe notre combat. Nous ne pouvons rencontrer Dieu, l'accueillir dans notre demeure, c'est-à-dire en nous ; nous ne pouvons, nous anéantir dans son amour pour nous, que dans un acte de liberté. L'adversaire a lié dans sa rébellion sa liberté, il l'a emprisonnée dans ses passions dont il est devenu esclave, des passions qui le mènent au néant. C'est pourquoi, il s'interpose entre Dieu et nous, car en nous faisant esclave de nos passions, notre liberté est aliénée et ne peut plus être le lieu de la rencontre entre Dieu et moi, et le néant devient mon lieu d'existence. Par errements, le diviseur croit qu'en prenant possession de nos âmes et à travers elles, de ce que nous sommes, être le propriétaire de ce monde qui nous a été confié et dont il n'est pas le dépositaire. Or, le tentateur ne peut agir contre nous et à travers nous contre Dieu que si nous abandonnons notre liberté et refusons notre métanoïa. Chers frères et sœurs, prenons conscience que le chemin que nous empruntons pour notre éternité,

qu'il nous mène au néant ou à Dieu, est la conséquence d'un acte libre qui ne nous sera jamais repris.

C'est pourquoi il nous faut être vigilant dans les décisions que nous prenons lors de notre cheminement vers Dieu car « *Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera.* ». (1Pierre. 5,8)

Chers frères et sœurs, pour être victorieux dans ce combat ne nous défaisons pas de la force du Roi Céleste Consolateur, l'Esprit de vérité, et des armes protectrices du démon que sont : le jeûne, la prière et le sacrement de confession.

- **Le jeûne**, qui est en honneur dans l'Eglise orthodoxe, par imitation au Christ, et parce qu'il est nécessaire au combat. Le jeûne dévoile nos passions, il les révèle et nous apporte la clairvoyance dans le combat, pour éliminer ce qui nous lie à nous même.
- **La prière**, qui nous place dans l'intimité de Dieu. La prière c'est le temps où Dieu agit pour nous configurer à Lui. La prière n'est pas un rite magique qui améliore notre bien-être. La prière est l'œuvre de l'Esprit Saint qui intercède pour nous et nous restructure intérieurement. Par l'Esprit Saint, notre prière devient un acte d'abandon filial à la volonté du Père qui vit en nous de façon trinitaire.
- **La confession**, qui par l'humilité et l'aveu de notre faiblesse nous place dans le pardon de Dieu. Ce pardon qui est le socle de la croix et de la résurrection, ce pardon qui nous tire de la mort et nous place dans la vie.

Chers frères et sœurs bien aimés, vous l'avez compris, à l'imitation du Christ, le combat que nous menons contre l'adversaire n'est pas un combat entre les forces du bien et du mal, car ce combat n'est pas de l'ordre de la morale. C'est un combat pour être dans le sein du Père, contre notre déchéance acceptée ou choisie, déchéance encouragée par le diviseur. Aussi, si nous voulons vivre de Dieu, être en Lui comme Lui est en nous, soyons résolus à arracher de notre cœur toutes les passions, nos addictions, nos idéologies, nos péchés, afin de ne laisser aucune prise au diable sur nous, comme nous le recommande l'Apôtre Paul « *ne donnez pas accès au Diable, opposez-vous à lui et il vous fuira.* » (Eph 4, 27) Alors nous deviendrons ce que nous sommes, nous pourrons comme Moïse parler avec le Tout-Puissant, devant sa Face nous nous ferons enseignable, afin de tout apprendre de Dieu, Lui qui nous donne la Vie.

Amen.

Père François